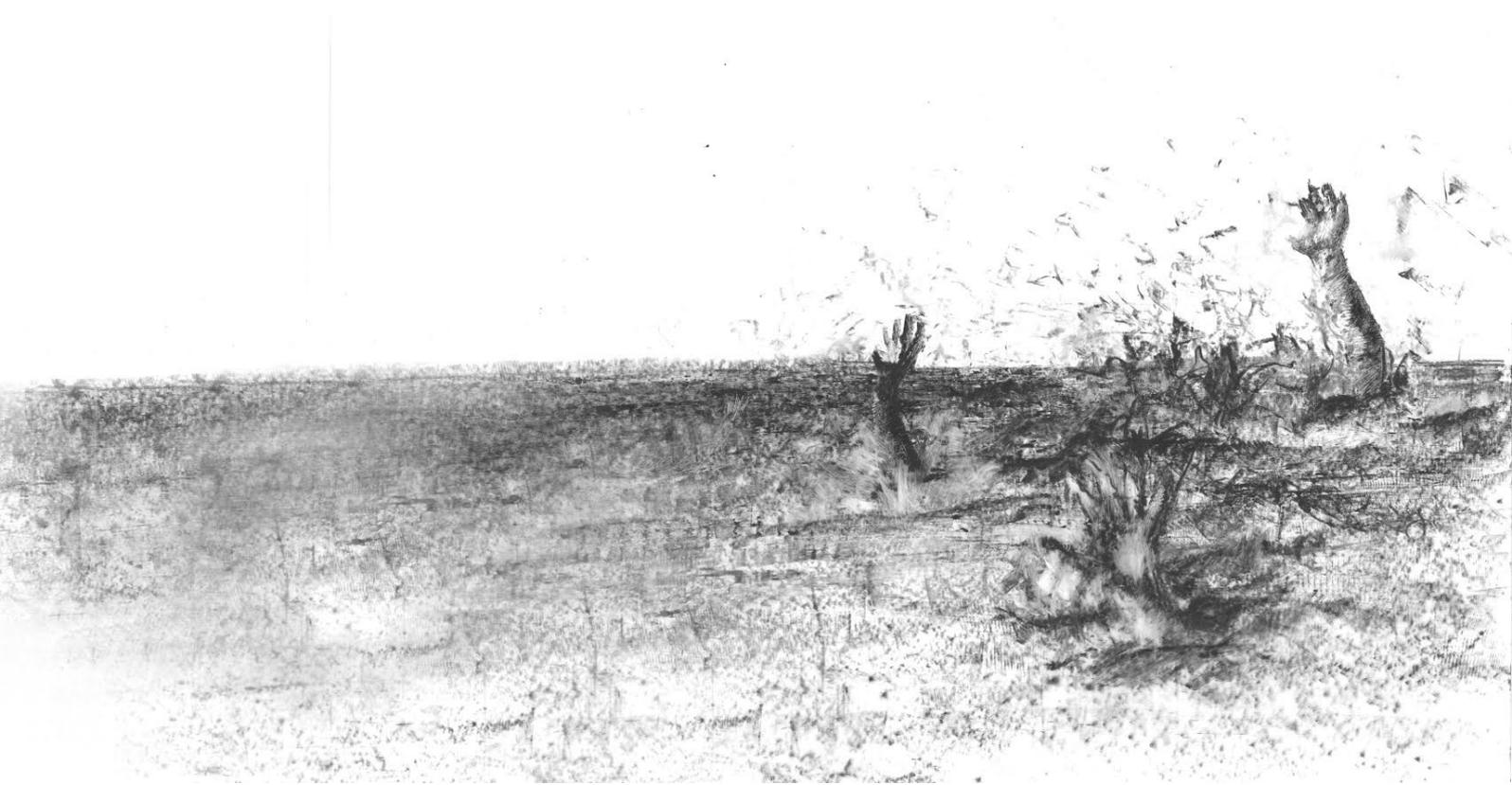


DU SABLE & DES PLAYMOBIL®

FRAGMENT D'UNE GUERRE D'ALGÉRIE

Texte et mise en scène de Sarah M.
à partir d'une mémoire silencieuse, d'archives et
d'improvisations collectives



PROJET DE CRÉATION

Calendrier

février - mai 2016	Répétitions au CRR 93 en partenariat avec La Commune - CDN d'Aubervilliers
juin 2016	Présentation d'une maquette à La Commune - CDN d'Aubervilliers
décembre 2016	Sélection au festival Nanterre sur Scène - Présentation d'une deuxième maquette
janvier 2017	Résidence au théâtre de l'École Normale Supérieure
juillet - août 2017	Voyage de recherche en Algérie
Automne 2017	Ecriture et répétitions de la deuxième partie
23 et 24 janvier 2018	Création à l'Espace Icare - Issy-les-Moulineaux
du 8 au 11 mars 2018	Diffusion au théâtre de l'Opprimé
du 26 au 27 mai 2018	Diffusion au théâtre de l'Échangeur

Les créateurs-chercheurs

Une création écrite et menée par Sarah M.

Jeu et partenaires de recherches : Adèle Consigny, Jean-Baptiste Cautain, Jonas Hervouët et Elisa Jasmin | Avec la voix de : Atika Elkahia

Création lumière : Antoine Duris | Enregistrements et son : Sarah M. et Axel Nouveau

Régie : Anthony Delpoux

Une spectacle de la compagnie Beïna

avec le soutien de Arcadi Ile-de-France, l'Institut Français d'Algérie, l'Ambassade de France en Algérie, l'École Normale Supérieure, le Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers-La Courneuve, les studios de Virecourt, la mairie du 18e, L'Espace Icare, le festival Nanterre sur Scène

- Avec la participation de la cité des mémoires étudiantes



NOTE D'INTENTION

Ecrire sur la guerre d'Algérie. **Pourquoi ?**

Et pourquoi aujourd'hui ? Et pourquoi aujourd'hui quand on ne l'a pas vécue, cette guerre ?

Vous êtes Algérienne ?

Même pas.

Mais comme beaucoup, l'héritière d'une histoire commune entre la France et ses colonies.

Et je me demande : **pourquoi est-ce si difficile d'être arabe aujourd'hui en France ?**

Pourquoi mes cousines me disaient-elles : t'as de la chance, t'as pas l'air arabe !

Pourquoi mes études à Normal Sup' ne m'ont pas aidée à comprendre les raisons de cet inconfort ?

Car tout ne se passait pas dans ma tête.

Il aura fallu passer de l'autre côté du périph', Aubervilliers et le théâtre.

L'ANECDOTE VS. L'HISTOIRE

Et la découverte d'un grand ouvrage, Histoire et Trauma : la folie des guerres, de deux psychanalystes Françoise Davoine et Jean-Max Gaudillière qui révèlent comment des histoires singulières ont pu commencer à se dire seulement dans une liaison à la grande Histoire.

Chaque fois, au-delà des symptômes et des crises, est découvert l'horizon des guerres et des catastrophes socio-historiques (non, tout ne ne passait pas dans ma tête).

Surgit alors cette question : **où s'arrête l'anecdote, où commence l'Histoire ?**

Le théâtre offre justement l'espace et le temps nécessaire à l'émergence d'une histoire singulière.

Là, elle peut se dire, être entendue, résonner.

Là, nous avons le temps.

Nous avons le temps de cheminer avec les personnages, de sonder avec eux l'épaisseur de l'Histoire, de les entendre raconter ce qui est rarement évoqué.

Là, les histoires charrient l'Histoire.

LE THÉÂTRE COMME AGORA

Le théâtre est, étymologiquement, « l'endroit où l'on voit ».

Il suppose aussi une réception collective. Il peut donc donner un auditoire à un message qui n'a pas été entendu.

« A partir du moment où le juge ne fait pas son travail, c'est à l'historien de le faire », nous dit Pierre Vidal-Naquet dans l'Affaire Audin.

C'est aussi le travail de l'artiste : **enquêter là où il n'y a pas eu réparation.**

ALORS POURQUOI LA GUERRE D'ALGÉRIE ?

Parce qu'il me semble que c'est une des cicatrices les plus sensibles de la mémoire collective française. Comme la France n'a pas mis en œuvre un travail (je l'entends en terme psychanalytique, il faudrait le transposer à la politique, trouver sa traduction politique), cette mémoire collective ressurgit ailleurs, clandestinement, par le biais de problèmes immédiats.

D'où ce sentiment persistant qu'il y a un trauma à soigner, à réparer et que la France n'a su que faire de cet héritage encombrant.

Ainsi, des images se sont figées, notamment dans la représentation de soi, de l'autre, l'étranger, le français, l'arabe.

Il s'agit de comprendre comment se sont construites ces images pour mieux les ouvrir.



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Sortir l'histoire des cartons.

L'amener au devant de la scène.

S'engouffrer dans les blancs pour y chercher ce qui est tu.

Comprendre, essayer du moins, comment le passé agit en nous.

La belle affaire !

Comment remettre du mouvement là où tant de crispations semblent s'être figées.

C'est justement là qu'intervient la nécessité du jeu.

Face à l'impossibilité de dire, multiplier les modes de narration :

Deux narrateurs donc, A et B, s'emparent de l'histoire, se la disputent, se l'arrachent.

Ils tissent la trame, jusqu'à ce que les fils leur échappent.

Jouer, rejouer le passé :

Excepté Aliya qui est celle qui chemine dans les replis du temps, les autres personnages se multiplient donnant vie à différentes temporalités. Le passé surgit. La scène devient ce lieu foisonnant où co-existent ceux qui racontent et ceux qui sont racontés, les morts et les vivants.

Créer des images, les construire :

Inventer des situations, comme des enfants dans un grenier.

Raconter la guerre avec des jouets, voyager avec un avion en papier :

envisager la scène comme un atelier de fabrication.

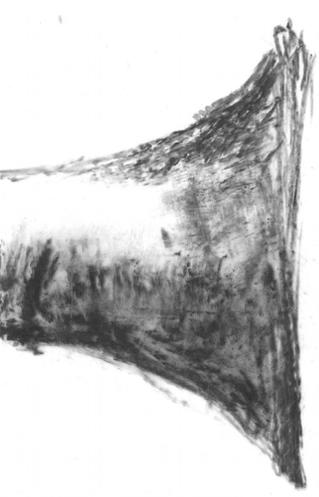




Du sable & des Playmobil®, photos de répétition, décembre 2016



Du sable & des Playmobil®, photos de répétition, décembre 2016



RÉSUMÉ



« Ce qu'on ne peut dire, on ne peut le taire »

F. Davoine, J.-M. Gaudillière - Histoire et Trauma, La folie des guerres

Aliya enterre son père.

Dans son grenier elle découvre des tracts, des lettres écrites en arabe, des photos. Sur l'une d'elle, elle reconnaît le visage d'un homme présent à l'enterrement.

Elle le rencontre.

Il lui apprend le passé militant de son père, au sein d'un syndicat étudiant d'abord, puis au sein de la Fédération de France du FLN.

Aliya se rend en Algérie.

Elle comprend que l'histoire contée par Anis est lacérée de blancs.

De retour en France, elle regagne le grenier de son père.

NOTE D'ÉCRITURE

« L'oubli offense, et la mémoire, quand elle est partagée, abolit cette offense »

Edouard Glissant - Une nouvelle région du monde

GENÈSE D'UNE FABLE DOCUMENTÉE

L'écriture de cette pièce répond à un souhait : ouvrir un espace de parole sur les traces de la guerre d'Algérie, trop passée aux oubliettes alors qu'elle devrait résonner de nos jours à nous en faire péter les tympans.

Autour de ce désir, un engouement :

« tu devrais parler avec mon père,
il était pied-noir, il n'est jamais re-
tourné en Algérie, mais je crois que
ça l'intéresserait, d'en parler. »

« il y a une association de
retraités, les chibanis, ils ne
demandent qu'à échanger ! »

« J'aimerais bien que
tu rencontres mes grands-parents,
ils n'en parlent jamais... »

Et me voilà avec une liste de numéros de téléphone et d'adresses mail.

Les jours passent, les semaines, et je ne parviens pas à décrocher mon téléphone.

Que dire ? Étais-je légitime ? Ni sociologue, ni anthropologue, pas encore auteure... et puis que savais-je de cette guerre ? Quelques résidus d'un cours d'histoire, c'est-à-dire pas grand chose.

Alors je me suis plongée dans les archives, les films, les documentaires, les études d'historiens.

Prise par le temps, et par tout ce que je découvre, je décide d'écrire non plus à partir de témoignages, mais à partir d'archives.

Surgit alors les questionnements de l'écriture face à l'Histoire :

Écrire une fable ou une pièce documentaire ?

Je tranche. Le sujet brûle encore et la fable fédère davantage.

Mais s'il s'agit d'une fiction, les personnages s'inscrivent dans une trame historique.

Tout ce qu'ils évoquent est avéré.

Ce n'est donc pas à partir de propos recueillis qu'est née l'écriture mais, une fois présentée publiquement, cette première version de la pièce est devenue un objet transitionnel à travers lequel des échanges ont pu naître. Les spectateurs des premières maquettes ont partagé leurs souvenirs, leurs histoires familiales. Nous nous sommes sentis plus légitimes pour accueillir leurs paroles à travers cet objet théâtral.

Cette première étape de travail et ses restitutions publiques ont fait partie d'un processus nécessaire afin de confronter notre fable aux résurgences de la mémoire qu'elle suscitait. Dès lors, nous avons pris la décision de creuser les questions soulevées par nos recherches historiques et théâtrales et de partir à la rencontre des dépositaires de cette mémoire en France et en Algérie.



EXTRAIT

ANIS. Ton père s'est senti isolé. Pour lui, c'était important d'être soutenu par les étudiants français. Il disait que c'était la bataille des Français aussi. La France révolutionnaire ! Et ça lui faisait mal que cette France ne puisse pas, comment dire, coïncider avec ce qu'elle nous avait appris d'elle-même. La liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes... Eh oui, on a grandi avec ça, dans les écoles en Algérie. Avec la Marseillaise aussi : « Allons enfants de la patrie, la soupe est prête, venez manger ! »
Il ne t'a pas raconté ça ton père ?

ALIYA. Non.

ANIS. Eh ben, il ne t'a rien dit. On chantait ça tous les matins, en saluant le drapeau français. Mais personne ne comprenait ce qu'on disait, on faisait ça discrètement.
Et après on nous apprenait nos ancêtres les gaulois... Pourquoi on nous apprenait les gaulois des autres et pas nos gaulois à nous ?

ALIYA. Vous étiez dans la même école en Algérie ?

ANIS. Non, je l'ai rencontré ici, en France.

Il regarde la photo

C'était chez nous, à Nanterre, près de l'usine. Ton père, il venait souvent, avec d'autres étudiants comme lui. Le pauvre, il était d'accord avec personne. Ni avec les français, ni avec personne. Même pour le nom de leur groupe, il s'était fâché, à cause d'une lettre !

Paris, avril 1955, conférence préparatoire de l'UGEMA

HAMID. Nous sommes réunis ici, à Paris, pour répondre à l'appel lancé à tous les étudiants algériens par l'Association des Etudiants Musulmans Nord-Africains d'Alger. Cette conférence a pour but de préparer la constitution de l'UGEA, l'Union Générale des Etudiants Algériens.

UN ÉTUDIANT DE LA SECTION D'ALGER (*rectifiant*). L'UGEMA ! L'Union Générale des Etudiants Musulmans Algériens !

HAMID. D'après les discussions qui ont précédé, il paraît évident que nous nous prononçons à l'unanimité en faveur de l'indépendance de l'Algérie, condition nécessaire à tout développement et à toute action du syndicalisme étudiant. Cependant, un point semble nous diviser, il s'agit de la présence ou de l'absence de la lettre « M ». Pour ma part, et cet avis est partagé par les délégués des universités de Paris et Toulouse, je défends la conception d'une nation algérienne ouverte, une Algérie aux Algériens de toutes origines. Par ailleurs, notre crainte est que cette querelle du « M » soit le signe d'une fermeture aux militants communistes.

L'ÉQUIPE



Sarah M.

Écriture et mise en scène

Après une formation littéraire à l'École Normale Supérieure et théâtrale au Centre des Arts de la Scène, elle intègre la classe de Sylvie Debrun au conservatoire d'Aubervilliers. Aussi passionnée par la mise en scène, elle fonde la compagnie Beïna avec laquelle elle monte notamment Comédie de Samuel Beckett. Mue par un désir de transmettre, elle anime par ailleurs de nombreux ateliers de sensibilisation au théâtre et à la musique dans les écoles et centres sociaux.



Jean-Baptiste CAUTAIN

Rôles de A, un étudiant de l'UNEF, un étudiant de l'UGEMA, un villageois

Un bac L à Dijon puis trois ans de classe préparatoire littéraire à Paris où il suit l'enseignement théâtral de Julien Dieudonné et Damien Manivel. Il se forme ensuite au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers avec Emmanuel Houzé, Laurence Causse, Catherine Umbdenstock, Patricia Dolamby et Frédéric Robouant. Aujourd'hui, il prépare son Diplôme d'Études Théâtrales, les auditions des écoles nationales et sa professionnalisation.



Adèle CONSIGNY

Rôle d'Aliya

Ça a commencé grâce à Gäia, la dame de l'atelier lecture de la maternelle Auguste Perret. C'était Paris 13, les années 90 et ça faisait quelque chose, quand même, de raconter des histoires aux autres. Après trois années de théorie théâtrale en classe prépa, le ferry Marseille-Tunis la stéréocatapulte dans le monde merveilleux du voyage. Quelques années plus tard et le plein fait d'alliés poètes et professeurs, elle reprend les chemins de l'Héxagone où elle se forme à l'École du jeu avec Delphine Eliet, Emma Pasquer, Jean-Yves Penafiel, Valérie Bezancon et Mariana Araoz.

Jonas HERVOUËT

Rôles d'Anis, un villageois



Le bac en poche, Jonas se forme au conservatoire du Val Maubuée où il suit l'enseignement de Guy Ségalène, Claire Delaporte, Marc-Henri et Delphine Boisse. Il participe aux stages de Jean-Francois Auguste, Marc Paquien, Claude Degliame, John Arnold et Jean-Luc Vincent. Il obtient son diplôme en adaptant Syngué Sabour d'Atiq Rahimi. Avec sa promotion il crée le Collectif Oupeknek. Leur première création est Scène de Chasse en Bavière de Martin Sperr, mis en scène par Émilie Azou. Il travaille également avec la compagnie La Sticomiss, avec Anaïs Seghier et Mélissa Bertrand qui les met en scène dans Pollock de Fabrice Melquiot. Il croit beaucoup que l'évolution du théâtre se fait par des expérimentations communes, donc serrons-nous les coudes et bougeons nos fesses ensemble.

Elisa JASMIN

Rôles de B, Hamid, une villageoise



Après ses études à Sciences Po, Elisa intègre le cycle professionnel du conservatoire du Val Maubuée à Noisiel. Elle suit des stages avec John Arnold, Jean-François Auguste, Claude Degliame, Michel Hermon, René Loyon, Marc Paquien, Céline Fuhrer et Jean-Luc Vincent (Les Chiens de Navarre) et joue dans Le langue à langue des chiens de roche de Daniel Danis, au Festival Mots Buée. A l'issue de sa formation, elle monte Dors mon petit enfant de Jon Fosse, présenté au Festival des Nuits de l'Enclave à Valréas, et effectue un stage d'assistantat à la mise en scène au sein de la compagnie d'Anne Théron. Depuis, elle travaille avec la compagnie Beïna et le Collectif Oupeknek (Les Paraphiles, création de Léo Martin, Scènes de chasse en Bavière de Martin Sperr, mis en scène par Emilie Azou).

AUX SOURCES DE L'ÉCRITURE

Reportages

- La bataille d'Alger, d'Yves Boisset
- L'Ennemi Intime, de Patrick Rotman
- Un rêve algérien, de Jean-Jacques Lledo
- Déjà le sang de mai ensemait novembre, de René Vautier
- La loi du silence, de René Vautier
- Guerres secrètes du FLN en France, de Malek Bensmaïl
- Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin, de Yasmina Benguigui



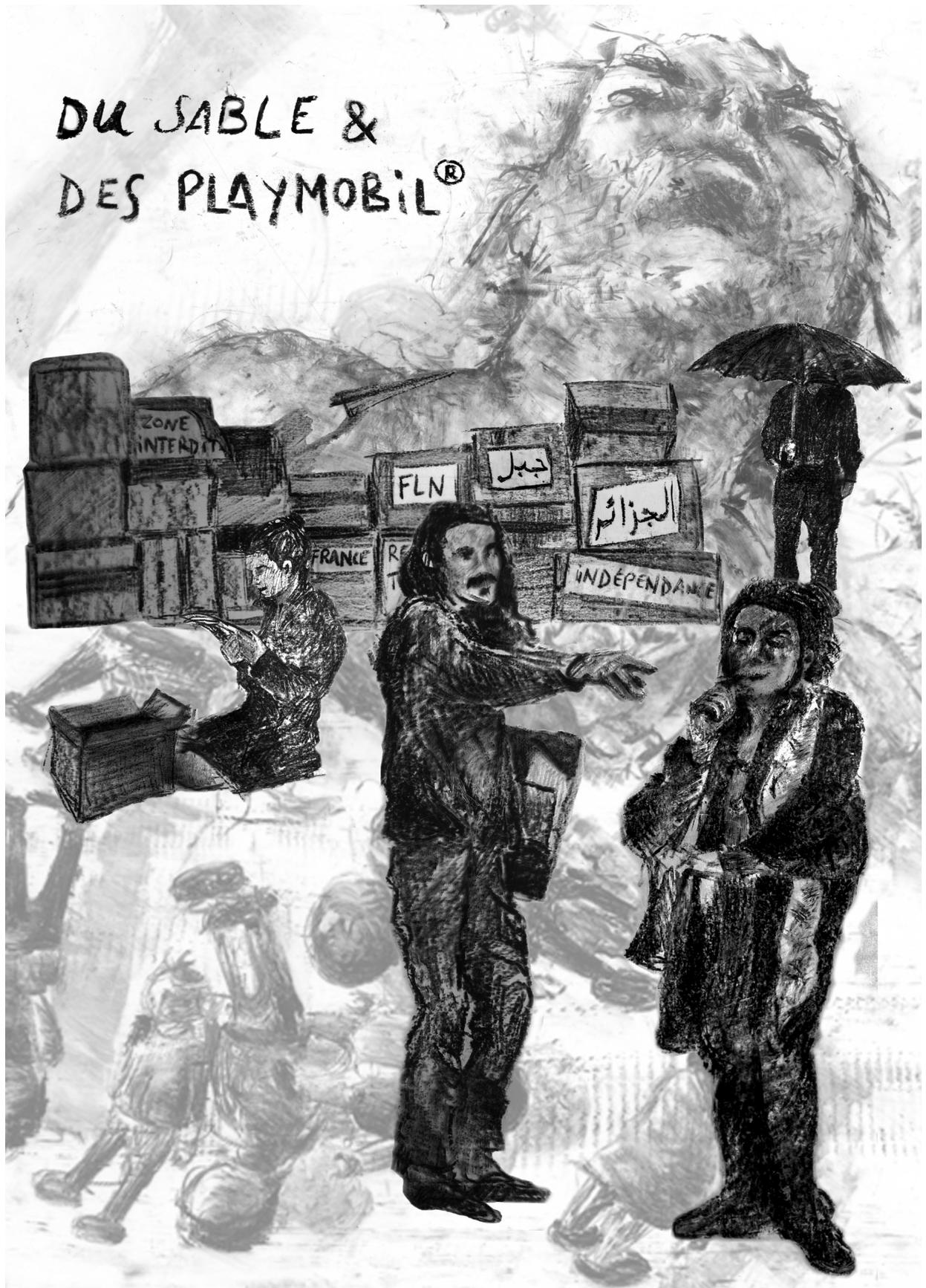
Films

- La bataille d'Alger, de Gillo Pontecorvo
- Avoir 20 ans dans les Aurès, de René Vautier
- La Trahison de Philippe Faucon
- Pour Djamila, de Caroline Huppert
- Le Gone du Chaâba, de Christophe Ruggia
- Vivre au paradis, de Bourlem Guerdjou

Ouvrages

- Le blanc de l'Algérie d'Assia Djebar
- Les Sacrifiées de Laurent Gaudé
- Bleu, blanc, vert de Maïssa Bey
- Entendez-vous dans les Montagnes de Maïssa Bey
- L'ami Algérien, Salah Guemriche et Gérard Tobelem
- Ils venaient d'Algérie, Benjamin Stora
- Algériens en France, 1954-1962 : la guerre, l'exil, la vie, Benjamin Stora et Linda Amiri
- La guerre d'Algérie expliquée à tous, Benjamin Stora
- La guerre des mémoires, la France face à son passé colonial, entretiens avec Thierry Leclère et Benjamin Stora
- La Guerre d'Algérie d'Yves Courrière

DU SABLE &
DES PLAYMOBIL®



CONTACTS

- Histoire de l'Algérie à la période Coloniale, sous la direction d'A. Bouchène, J-P. Peyroulou, O. Siari Tengour, S. Thénault
- Combats étudiants pour l'indépendance de l'Algérie, de Dominique Wallon

DIRECTION ARTISTIQUE

Sarah M.

beina.cie@gmail.com

+33 (0)6 17 22 03 96

DIRECTION TECHNIQUE

Antoine Duris

athaduris@gmail.com

+33 (0)6 12 19 12 23

COMPAGNIE BEÏNA

Maison des associations, boîte 100

15 passage Ramey

75018 Paris

- 1962, Comment l'indépendance algérienne a transformé la France, de Todd Shepard
- La question d'Henri Alleg

- L'Affaire Audin de Pierre Vidal-Naquet
- La Raison d'Etat de Pierre Vidal-Naquet
- A travers le viseur, Algérie 1955-1962 de Claire Mauss-Copeaux